

Cette nouvelle a créé un certain émoi. Mais avant l'heure fixée pour l'explosion, la police a trouvé une valise renfermant une bombe de fabrication sommaire. Il n'est donc rien arrivé.

M. John Fisher était le conférencier invité au déjeuner de clôture; il a parlé du Conseil du centenaire de la Confédération comme étant la voix du peuple canadien, tandis que l'organisme gouvernemental, l'Administration du centenaire de la Confédération était la voix du gouvernement fédéral. Il a signalé qu'il faudrait des consultations suffisantes et une coordination des efforts entre l'organisme officiel du gouvernement et les organismes non gouvernementaux avant la mise en œuvre de tout projet important afin d'éviter les répétitions et de prévenir les pertes de temps et d'argent.

Grâce aux onze comités d'études, des débats solennels ont pu se tenir sur le thème du biculturalisme. M. Dale Thompson, professeur de sciences politiques à l'Université de Montréal, président des rapporteurs, récapitulant les constatations de ces onze comités, a déclaré: «Une réunion de ce genre est la meilleure réplique qu'on puisse donner à ceux qui ne croient pas en l'avenir de l'unité canadienne en 1967.»

On a proposé à l'un des comités d'études de soumettre à l'attention des sénateurs un rapport des délibérations. Je m'y suis engagée et comme vous voyez je viens de tenir ma promesse. Quelqu'un a proposé d'inviter les sénateurs et députés à assister à la réunion annuelle de 1964, de façon à ce qu'ils contribuent à éveiller l'intérêt voulu dans leurs propres régions et usent de leur prestige en vue d'encourager la mise en œuvre dans leurs régions de projets pour le centenaire.

La prochaine réunion annuelle, soit la quatrième, aura lieu du 27 au 29 mai dans le nouvel édifice commémoratif des Pères de la Confédération situé dans la ville amicale et historique de Charlottetown (Île du Prince-Édouard), dont le sénateur Inman nous a parlé en termes si élogieux ce soir. Le thème de la réunion sera le suivant: Planification des fêtes du centenaire à travers le pays et l'exposition universelle. Connaissant personnellement l'hospitalité prodigue de Charlottetown, berceau de la Confédération, je compte assister, comme les Pères de la Confédération, à cet événement heureux où s'allient le travail et les réunions mondaines, comme le rapportait si bien l'honorable George Brown après la conférence de 1864:

Soit à cause de notre éloquence, soit à cause des mérites du champagne, les délégués ont entièrement brisé la glace et s'en sont donné à cœur joie.

Quant aux problèmes qui se posaient à l'époque de la Confédération, on a beaucoup parlé de la conférence de Charlottetown, en septembre 1864, ainsi que de la conférence de Québec, en octobre de la même année. On a aussi beaucoup parlé des frictions et des discussions animées que se sont permises les Pères de la Confédération lors de ces réunions préliminaires. Et pourtant, l'histoire démontre que les groupes dissidents doivent avoir adopté une attitude de concessions réciproques, de bonne volonté et un désir sincère de trouver un terrain d'entente pour les problèmes avec lesquels ils étaient aux prises, afin de créer un Canada uni, formé des deux races fondatrices, la race anglaise et la race française, et de deux cultures de statut et de chance égaux. Tel était le rêve de sir John A. Macdonald et de sir Georges-Étienne Cartier. Malgré leurs divergences, c'était une façon d'aborder le problème dans un esprit de collaboration, et la Confédération a été édiflée par étapes au cours des trois années qui ont précédé 1867. En toute justice pour l'Irlandais D'Arcy McGee, je dois dire que celui-ci avait plaidé en faveur de la Confédération bien des années avant l'adoption de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867.

Dites-moi, honorables sénateurs, la génération actuelle a-t-elle moins d'esprit de collaboration et de compréhension? Si nous voulons maintenir le Canada pour les générations à venir et célébrer ensemble le centenaire du pays en 1967, tous les véritables Canadiens doivent rejeter la haine, l'incompréhension et la méfiance que peuvent si facilement susciter les extrémistes des deux camps, ainsi que les conséquences ultérieures qui pourraient saper l'unité canadienne et détruire notre pays qui s'étend actuellement d'un océan à l'autre.

Bien des habitudes et des choses qui étaient considérées comme allant de soi par le passé ont évolué, et pour faire face à cette situation nouvelle, nous devons tous acquérir un nouveau sens des valeurs afin de résoudre nos problèmes. Il faut tempérer par la raison les passions débridées et les accusations injustes ou déformées venant des deux côtés, dans un effort sincère en vue de trouver un règlement satisfaisant. Le salut ultime de la Confédération dépendra peut-être plus de la largeur de vue de la majorité de nos Canadiens que de la lettre de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ou des modifications qu'on propose d'y apporter.

On a proposé qu'un centre culturel, une place des arts, soit aménagé dans la ville de Québec pour marquer la réunion tenue là en 1864 et qui a uni dans la Confédération les provinces de Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Québec et Ontario.